

## Jean-Marie Gauvreau et l'Art déco Jean-Marie Gauvreau and Art Deco

Gloria Lesser

Volume 27, Number 110, March–April–May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54359ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lesser, G. (1983). Jean-Marie Gauvreau et l'Art déco. *Vie des Arts*, 27(110), 37–79.

# JEAN-MARIE GAUVREAU et l'Art déco

Gloria LESSER

**Jean-Marie Gauvreau a étudié à Paris auprès de grands ébénistes qui l'initient à l'Art déco. De retour à Montréal, il assume la direction de l'École du Meuble où il adopte et transmet ce style. En contrepartie de l'importation de meubles étrangers, qu'il estimait trop exclusive, il voulut rendre les élèves de son école capables de créer un mobilier québécois de qualité; en outre, il s'intéressa grandement à l'artisanat sous toutes ses formes.**

**B**ien connu des lecteurs de *Vie des Arts* à titre de membre fondateur de la revue, en 1956, Jean-Marie Gauvreau (1903-1970) a apporté sa plus grande contribution à la culture canadienne en acquérant une réputation internationale d'expert en arts appliqués au Québec et comme professeur, conférencier et auteur. Dès 1925, Gauvreau publia dans des revues des articles sur les artisans du Québec, les métiers, la technologie du bois, l'histoire de l'art, la critique d'art et la décoration<sup>1</sup>.

Décorateur-ensemblier professionnel et membre de la Société des Décorateurs-ensemblers du Québec à son tout début, en 1935, Gauvreau avait étudié son art à l'École Technique de la rue Sherbrooke, à Montréal. Sitôt son diplôme obtenu, il est chargé d'enseignement puis, en 1926, est envoyé à Paris afin d'y poursuivre ses études à l'École Boulle. Il y étudia la conception et la construction du meuble auprès de Léon Bouchet, artiste-décorateur et vice-président de la Société des Décorateurs-ensemblers de France, et d'André Fréchet, directeur artistique de la Maison Janselme et directeur de l'École Boulle. Ces prestigieux décorateurs avaient exposé à la célèbre *Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* de Paris, en 1925. Lorsque Gauvreau rentra à Montréal, en 1930, on lui confia la direction de l'École du Meuble, alors logée dans l'École Technique, et il put y enseigner l'Art déco grâce à sa connaissance de ce style.

L'Art déco caractérise la production artistique d'entre les deux guerres; il atteint son apogée lors de l'Exposition de 1925. Deux styles distincts et opposés marquent le nouvel ordre social. L'Art moderne, qui vise à unir les arts et l'industrie, englobe l'âge de la machine et répudie la vieille opposition entre les *beaux-arts* et les *arts industriels*. Ce style comprend les créations fonctionnelles orientées vers la forme et opposées à l'ornementation des architectes et des artistes du Bauhaus, de Weimar, et De Stijl hollandais. Par contre, une vaste utilisation d'ornements appliqués de nature éclectique caractérise l'Art déco. En se portant vers les arts décoratifs, l'Art déco traduisait la rareté des matériaux qui suivit la Première Guerre mondiale, aggravée par la crise de 1929.

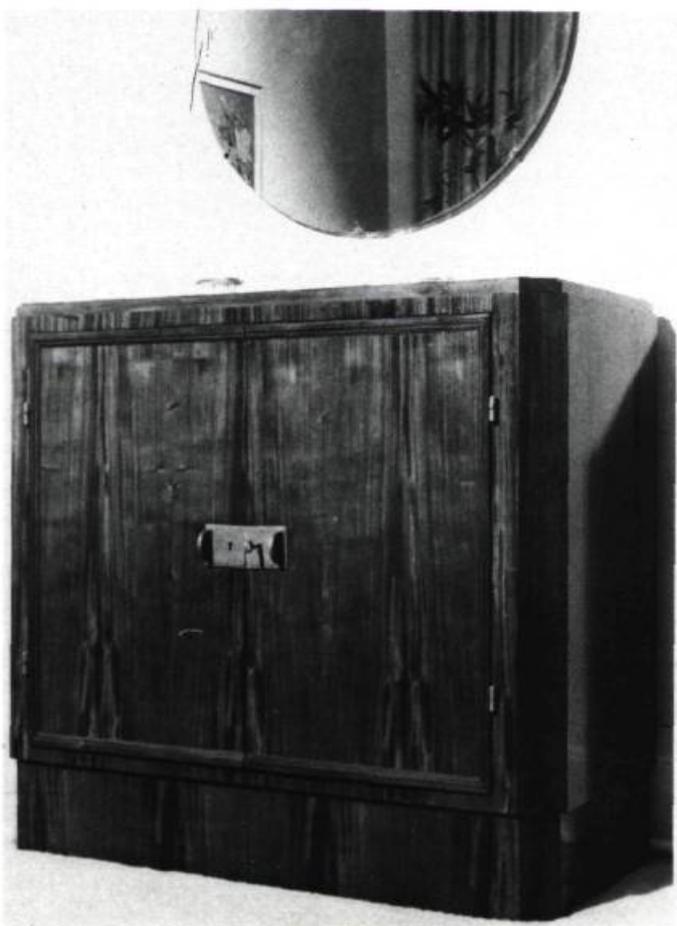
La conception de l'objet d'art et du meuble dans les années de la Première Guerre mondiale – surtout en France – était empreinte de frivolité et d'exotisme. Cette approche se mua en un style toujours plus pur, plus géométrique et plus dépouillé au cours des années trente, au moment même où Gauvreau se mit à la composition du meuble. Les traditionalistes de l'Art déco, qui préféraient la ligne courbe à la ligne droite préconisée par les tenants de l'Art moderne, produisirent des meubles qui se caractérisaient par la maîtrise du métier et la richesse du matériau. Même si la structure devait être clairement articulée, on estimait toutefois que l'ornementation contribuait à donner aux objets un embellissement nécessaire. A



1. Jean-Marie GAUVREAU  
*Table de travail en merisier, v. 1940.*  
Montréal, Bureaux de *Vie des Arts*.  
(Phot. Gabor Szilasi)



2



3

l'exemple d'Émile-Jacques Ruhlmann, en France, Jean-Marie Gauvreau préconisa rarement l'emploi de la décoration, sauf dans les cas où on pouvait l'utiliser sensément, en laissant les matériaux et les formes s'exprimer dans toute leur simplicité.

A son retour, Jean-Marie Gauvreau modela l'École du Meuble sur l'École Boule de Paris. Conformément aux Ateliers des arts et métiers suscités par les idées de William Morris, l'École fut organisée selon l'esprit des précédents établis par les premières écoles des arts et métiers de la Nouvelle-France. Dans les ateliers de l'École du Meuble, la conception et la fabrication à la main d'objets mettant en valeur des motifs géométriques, force principale et fondamentale du modernisme et de l'Art déco, étaient liées au travail à la main de l'artisan et restaient donc dans le courant traditionnel.

Le livre de Gauvreau, intitulé *Nos intérieurs de demain* et publié en 1929, renfermait les intérieurs avant-gardistes d'Art déco qu'il avait vus à Paris. En 1981, le Musée des Beaux-Arts de Montréal fit l'acquisition du mobilier de chambre à coucher de Jean-Marie Gauvreau et l'on peut y retrouver des influences stylistiques provenant de prototypes parisiens, fruits de la synthèse de sa période d'études à Paris. Travail d'étudiant commencé à l'École Boule, ce mobilier fut terminé à Montréal, en 1930. Il fut exécuté en bois exotiques, ébène et amboine, et comprend sept meubles: deux commodes, une coiffeuse et un pouf, un lit et deux tables de chevet. Les proportions classiques ainsi que l'accent géométrique mis sur les lignes droites utilisées avec discrétion sont bien représentatives de la voie moyenne du bon goût, tel que Gauvreau le concevait. Le détail mi-circulaire qui orne la tête du lit se retrouve dans les poignées géométriques des meubles à tiroir unique qui flanquent la coiffeuse ainsi que sur le cadre du pouf. A partir de la fin des années vingt, les formes circulaires sont très fréquentes dans les miroirs et dans les poufs. De manière générale, on peut dire que le style boudoir de l'Art déco trouve une expression parfaite dans le mobilier de Gauvreau.

2. *Table de toilette et pouf, 1928-1930.*

Ébène et amboine.

Montréal, Musée des Beaux-Arts

(Phot. Musée des Beaux-Arts de Montréal)

3. *Commode.*

## 4. E.-L. BOUCHET

*Chambre de jeune homme, 1928.*Extrait du livre de Jean-Marie Gauvreau, *Nos Intérieurs de demain*, Ottawa, 1929.

Le nombre grandissant des inscriptions obligea l'École du Meuble à s'installer dans des locaux plus vastes. En 1940, elle prit possession de l'ancienne Académie Marchand, située à l'angle des rues Berri et Dorchester, à Montréal. Là, les idées que préconisait Gauvreau concernant l'importance à donner aux arts et métiers et à l'ébénisterie dans leur application à l'industrie du meuble québécois connurent un plein épanouissement. En vue de procurer un marché aux bois canadiens, les meubles furent conçus en fonction des bois canadiens et adaptés aux grandes variations du climat québécois aussi bien qu'au goût de l'époque moderne. Gauvreau visait à mettre fin à la préférence des consommateurs pour les meubles d'époque et de style contemporain en provenance des États-Unis et d'Europe. L'École du Meuble conserva son cours très populaire de deux ans sur la fabrication du meuble, mais y ajouta un cours de quatre ans sur la sculpture. Des études supérieures de composition du meuble et des travaux de sculpture conduits par le sculpteur Elzéar Soucy préparaient les étudiants à la composition industrielle du meuble. Avec l'établissement d'un cours professionnel de décoration, l'École de Meuble devint la seule école d'arts appliqués en Amérique. La collaboration entre artistes, concepteurs, architectes et artisans était essentielle au succès de l'entreprise. Le talent que possédait Gauvreau pour recruter et diriger les personnalités du domaine des arts de son personnel enseignant a contribué à consolider, à Montréal, la position de cette École comme une solution de rechange sérieuse à l'École des Beaux-Arts.

Pendant les années quarante, les meubles Art déco au Québec mettaient l'accent sur la ligne horizontale. Les canapés étaient plus longs que la normale et les meubles modulaires, qui se terminaient souvent par des éléments courbes, donnaient l'impression d'une ligne longue et sinueuse. Les sofas, encadrés dans des panneaux d'éléments latéraux intégrés, créaient une apparence d'unité. On soulignait les fenêtres panoramiques au moyen de galeries cachant le haut de tentures mobiles aux larges motifs floraux placés par-dessus des toiles ou des rideaux mobiles transparents. Les pieds des consoles et des tables basses, style libre, soutenaient des dessus de verre qui contrastaient avec les bases en retrait des meubles de rangement. On continua à voir, dans les années quarante, les meubles gigognes des années trente, influencés par l'architecture aztèque-maya. La table de travail de Gauvreau, dont la conception remonte probablement au début des années quarante et qui se trouve dans le bureau d'Andrée Paradis, à la *Vie des Arts*, prend modèle sur la table à coulisse demi-lune. Les bases de la table renferment des tablettes articulées et pivotantes, un dispositif que l'on retrouve dans les meubles du concepteur d'Art déco Eileen Gray (1879-1976), au Salon de 1923.<sup>2</sup>

En 1945, le cours de céramique de quatre ans, qui avait été établi à l'École des Beaux-Arts une décennie plus tôt, fut transporté à l'École du Meuble. De plus, un cours de tissage d'une durée de quatre ans débuta en 1948.

Dans le but de former le goût des étudiants et de faciliter leur études de construction, Gauvreau installa sur place un musée. Il acheta des meubles et des objets d'art décoratif qui servaient de modèles aux étudiants. Il fit l'acquisition de meubles d'époque, souvent des reproductions, et collectionna des pièces d'art traditionnel québécois<sup>3</sup>. Comme les meubles et les objets d'art déco originaux qui servaient à l'enseignement étaient d'un coût prohibitif, il devint nécessaire d'utiliser les revues<sup>4</sup>.

À partir de la fin des années quarante, les lignes pures et les formes dépouillées des meubles de style scandinave influencèrent le meuble contemporain à l'École du Meuble. Vers le début des années cinquante, on produisait à l'École, des matelas posés bas et sans bras sur des bases en métal ou en bois, des bancs longs et bas munis de coussins amovibles ainsi que des tables basses dont les pieds formaient un angle avec la base. L'esthétique industrielle et l'utilisation de tubes de métal, enseignée dans un des ateliers de l'École, ajoutèrent les conceptions de l'art moderne au répertoire des étudiants.

En 1958, l'École du Meuble déménagea dans l'ancienne École Polytechnique de Montréal, rue Saint-Denis, un peu au nord de la rue Sainte-Catherine, et prit le nom d'Institut des Arts Appliqués; depuis 1966, il relève du Cégep du Vieux-Montréal. On peut interpréter les créations de Gauvreau et de ses collaborateurs, qui se caractérisaient par la fabrication du meuble à la main, comme le chant du cygne d'une époque dont les concepts romantiques s'exprimaient par l'amour du travail manuel. L'attrait de l'art moderne allait s'accroissant dans le domaine commercial, et les objets d'art commencèrent à suppléer de façon beaucoup plus marquée aux besoins de la population.

1. L'auteur a utilisé la documentation du Fonds Jean-Marie-Gauvreau conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec, à l'annexe Aegidius-Fauteux. Elle tient à remercier les personnes suivantes qui lui ont fourni des renseignements: Mme Jean-Marie Gauvreau, Luc d'Iberville-Moreau, Jules Bazin, Mme Simone Beaulieu, Maurice Corbeil, Henri Beaulac, Henri Bélisle, Alphonse Saint-Jacques, Mme Madeleine Arbour, Bernard Morisset, Mme Jeanne Dansereau, Jacques Viau et feu Louis Parent.

2. Cf. J. Stewart Johnson, *Eileen Gray: Designer*. New-York, Musée d'Art Moderne, 1979, page 26.

3. La collection du musée est maintenant déposée au Musée des Arts Décoratifs de Montréal, au Château Dufresne.

4. Renseignement fourni par le conservateur du Musée des Arts Décoratifs, M. Luc d'Iberville-Moreau, lors d'une conversation avec l'auteur, le 20 juin 1981.

(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)